

Axe 3 du Groupe de travail : Diagnostic et histoire urbaine

Constater ou postuler l'utilité de l'histoire dans le projet urbain conduit naturellement à s'interroger sur la diversité des pratiques et des situations d'usage de l'histoire. L'écart objectif entre les méthodes d'enseignement et de recherche pratiquées par exemple dans une école d'architecture, une école d'urbanisme, un département universitaire d'histoire ou même un service de l'Inventaire ou un CAUE n'empêche pas la circulation des travaux, tant dans le champ scientifique (publications, revues, colloques) que dans le champ socio-professionnel (médias, institutions publiques, Grand Paris, etc.). Le besoin d'une confrontation des expériences de terrain, des méthodologies et des résultats obtenus constitue sans doute le préalable d'une redéfinition de la place de l'histoire dans la réflexion sur le devenir des villes. Il s'agira notamment de confronter l'usage des mots clés de l'histoire urbaine (prospective, projet, patrimoine,..) et de ses méthodes (monographies, inventaire, morphologie, macro/micro histoire, ...) dans l'objectif de nourrir une réflexion épistémologique sans laquelle le recours à l'histoire ne saurait dépasser le stade de la caution à l'aménagement des villes. Le mot clé de « diagnostic », employé de manière récurrente dans le champ de l'urbanisme, de l'architecture et du patrimoine a suscité de nombreuses réserves et controverses. Il est important d'en proposer une critique scientifique à la charnière du champ académique et de la recherche opérationnelle (bureaux d'études, services patrimoniaux des collectivités territoriales) qui mobilisent l'histoire en vue de diagnostiquer la valeur historique d'un tissu urbain.

Ce travail sur les usages et les pratiques a donné lieu à des échanges entre le Groupe et le Service régional de l'Inventaire Ile de France en 2014-2015. Il est aussi directement à l'origine de l'organisation d'un séminaire international « Histoire, Diagnostics et Futurs urbains » créé avec l'Université de Valladolid (coordination Maria Castrillo, Laurent Coudroy de Lille et Loïc Vadelorge) en 2016. Ce séminaire a organisé trois sessions (10-11 mars 2016, Valladolid et Avila ; 29-30 novembre 2016, Marne La Vallée et La Défense-Suresnes ; 20-21 avril 2017, Valladolid) dont l'organisation articule systématiquement une étude de terrain (Avila, Suresnes, friches industrielles de Valladolid, etc.) et des échanges en format « journées d'études ouvertes » sur les manières dont les chercheurs abordent des questions d'aménagement contemporain en mobilisant l'histoire dans le cadre professionnel (exemple : historiciser les waterfronts).

Cette réflexion épistémologique se poursuivra dans les prochains mois. Dans le cadre de la Labex Week de septembre 2017, le Groupe a programmé une journée d'études intitulée *Humanités numériques et histoire du Grand Paris* (coordination collectif IGP) ainsi qu'une table-ronde permettant de faire le lien entre les recherches historiques et les questions des acteurs du Grand Paris d'aujourd'hui et de demain, par exemple sur la question de la mobilisation de l'histoire dans le projet de sentier de randonnée du Grand Paris (coordination André Lortie, Emmanuel Bellanger, Frédéric Bertrand). Le GT envisage par ailleurs des collaborations avec le GT Métiers en ville, animé par Reinhard Gressel et la Mission du Patrimoine professionnel de la Ville de Paris (dirigée par Miriam Simon) autour de la mémoire des métiers de la voirie, des cimetières, des égouts.